

## Un cas de myiase intestinale à larves de *Calliphora*

par M. LECLERCQ

Institut agronomique de Gembloux, Zoologie générale

Grâce à l'amabilité du Dr E. Joiris, de l'Institut de Microbiologie et Hygiène de l'Université de Liège, qui nous a communiqué les larves, nous pouvons signaler le premier cas de myiase intestinale à larves de *Calliphora erythrocephala* Meigen en Belgique.

Ces larves lui avaient été envoyées par le Dr A. Roncarati, médecin traitant, qui donne les renseignements suivants : le malade, 38 ans, du sexe masculin, présente depuis longtemps de l'entérite avec émissions fréquentes de selles, survenant par crises. L'examen parasitologique des selles, effectué à plusieurs reprises, n'a montré que la présence de Trichocéphales. Le 8 juin dernier, le malade m'a apporté des larves de mouches trouvées dans ses selles : il en constatait la présence depuis deux à trois jours. Il n'a plus émis de larves depuis cette date. Par ailleurs, il mange de la viande dont la fraîcheur laisse à désirer, et cela par esprit d'économie !

*Ethologie du parasite.* — Nous avons identifié ces larves; il s'agit de larves de la mouche bleue de la viande, *Calliphora erythrocephala* MEIGEN (Diptère Calliphoridae), arrivées à mi-maturité.

Les études expérimentales tendent à prouver qu'il est très improbable que les larves de ces Calliphorides puissent survivre dans le tractus digestif lorsqu'il est dans son état physiologique normal. Mais l'ingestion de larves peut cependant provoquer de la diarrhée; elles arrivent ainsi dans les selles sans avoir été tuées ou digérées (J. Smart, K. Jordan et R. J. Whittick, 1943). A ce propos, H. Harant, W. Huttel et F. Dautheribes (1954) estiment que bien souvent de très jeunes larves doivent être absorbées par un certain nombre d'individus et qu'elles sont immédiatement détruites lorsqu'elles se trouvent dans un tube digestif normal. Au contraire, les conditions anormales, chez un

dyspeptique par exemple, favorisent « l'acrochage » d'un parasitisme transitoire. Dans le cas que nous signalons, le patient souffrait d'entérite et de trichocéphalose depuis longtemps.

Les mouches adultes, communes dans les habitations rurales et citadines (M. Leclercq, 1946, 1949), recherchent pour se nourrir et pour pondre les viandes ou parfois d'autres denrées alimentaires à forte odeur (comme les fromages de Herve) ou subissant un début de décomposition. Les larves se développent plus ou moins rapidement, suivant le substrat et les conditions climatiques, et accélèrent la décomposition des tissus.

Jadis, on a utilisé les larves de *Calliphora* et de *Lucilia* pour le traitement des plaies suppurantes; mais la principale difficulté à

résoudre pour l'utilisation de ces larves carnivores est de trouver une espèce ou une variété suffisamment stable, susceptible de se développer aux dépens des tissus mortifiés sans attaquer les tissus vivants et sains.

Les *Calliphora* pondent aussi sur les cadavres dès la mort. Cette particularité peut permettre une estimation assez exacte de la mort de l'individu (M. Leclercq, 1949). Pour perfectionner cette application de l'Entomologie à la Médecine légale, il serait très intéressant de pouvoir faire des observations précises sur le terrain et des élevages de larves dans des conditions écologiques rigoureusement définies.

*Myiases humaines en Belgique.* — Nous avons résumé dans le tableau suivant les cas de

*Myiases humaines signalées en Belgique*

Types cliniques	Observations	Auteurs	Espèces de mouches	Ethologie des larves	Parasitisme
<b>I. Myiases cutanées :</b>					
a) furoncleuse (sur la tête)	enfant, 3 ans	A. Spring, 1861	<i>Hypoderma (bovis ou lineatum)</i>	myiase spécifique	obligatoire chez Bovidés
b) des plaies :					
gros orteil	homme	M. Leclercq, 1948	Diptère non identifié		
face interne jambe	femme	M. Leclercq, 1948	Diptère non identifié		
c) purement externe (espaces interdigitaux des orteils)	homme	M. Leclercq, 1948	<i>Lucilia</i> sp.	myiase semi-spécifique	occasionnel
<b>II. Myiases cavitaires :</b>					
a) ophtalmomyiase interne, antérieure (chambre antérieure de l'œil droit)	enfant, 1 ½ an	M. Leclercq, 1949	<i>Hypoderma (bovis ou lineatum)</i>	myiase spécifique	obligatoire chez Bovidés
<b>III. Myiases organiques :</b>					
a) intestinale	femme	François, 1861	<i>Anthomyia</i> sp.	myiase accidentelle	accidentel
	enfant, 1 ½ an	M. Goetghebuer, 1924	<i>Musca domestica</i>	myiase accidentelle	accidentel
	enfant	M. Goetghebuer, 1924	<i>Muscina stabulans</i>	myiase accidentelle	accidentel
	femme	M. Goetghebuer, 1928	<i>Fannia scalaris</i> et <i>Teichomyza fusca</i>	myiase accidentelle	accidentel
	homme	L. Van den Berghe et J. Bone, 1944	<i>Eristalis tenax</i>	myiase accidentelle	accidentel
	femme	J. Muller, 1946	<i>Eristalis</i> sp.	myiase accidentelle	accidentel
	homme	M. Leclercq, 1962	<i>Calliphora erythrocephala</i>	myiase semi-spécifique	occasionnel
b) uro-génitales :					
urètre	homme	E. d'Haenens, 1898	<i>Musca domestica</i>	myiase accidentelle	accidentel
urètre-vessie	homme	M. Leclercq, 1949	<i>Calliphora erythrocephala</i>	myiase semi-spécifique	occasionnel
	homme	M. Leclercq et M. Rysselaere, 1962	<i>Fannia canicularis</i>	myiase accidentelle	accidentel

myiases humaines signalés jusqu'à présent en Belgique. Il est certain qu'elles se présentent plus souvent qu'on ne le pense, leur observation tenant fréquemment d'un pur hasard. Ce sont les myiases intestinales qui sont les plus fréquentes. Rappelons qu'au point de vue éthologique, on classe les mouches causant des myiases en trois groupes :

1. — Mouches dont les larves sont productrices de *myiases spécifiques*: ce sont des *parasites obligatoires*, leurs larves se développent exclusivement dans la chair vivante.

2. — Mouches dont les larves sont productrices de *myiases semi-spécifiques*: ce sont des *parasites occasionnels*, leurs larves se développent habituellement dans des substances organiques en décomposition.

3. — Mouches dont les larves sont productrices de *myiases accidentelles* : ce sont des *parasites accidentels*, leurs œufs ou jeunes larves peuvent être ingérés passivement avec des aliments ou des boissons avariées.

#### BIBLIOGRAPHIE

CHAGNON, G. et LECLERCQ, M., 1949. — *Rev. Méd. Liège*, 4, 634.  
 D'HAENENS, E., 1898. — *Ann. et Bull. Soc. méd. Anvers*, 60, 101.  
 FRANÇOIS, 1861. — *Bull. Acad. roy. Méd. Belg.*, 4 (2), 460.  
 GOETGHEBUER, M., 1924. — *Bull. Soc. entom. Belg.*, 6, 28.

GOETGHEBUER, M., 1928. — *Bull. Ann. Soc. entom. Belg.*, 68, 237.  
 HADDOW, A. J. et LUMSDEN, W. H. R., 1935. — *Surgo*, 1, 1.  
 HARANT, H., HUTTEL, W. et DAUTHERIBES, F., 1954. — *Ann. Parasito. hum. et comp.*, 24, 568.  
 JACOBS, J. C., 1882. — *C.-R. Soc. entom. Belg.*, 25, 150.  
 JAMES, M. T., 1947. — The flies that cause myiasis in man. *U. S. Dpt. Agriculture, Miscellaneous Publication*, N° 631, Washington.  
 LECLERCQ, M., 1946. — *Rev. Française Entomologie*, 13, 76 et 1949, 16, 46.  
 LECLERCQ, M., 1948. — *Rev. Méd. Liège*, 3, 133.  
 LECLERCQ, M., 1949. — *Rev. Méd. Liège*, 4, 296.  
 LECLERCQ, M., 1949. — *Rev. Méd. Liège*, 4, 690.  
 LECLERCQ, M., 1949. — *Acta Medicinæ Legalis et Socialis*, 3-4, 179.  
 LECLERCQ, M., 1952. — *Transactions IXth international Congress Entomology, Amsterdam, August 17-24, 1951*, 1, 917.  
 LECLERCQ, J. et M., 1948. — *Bull. Soc. entom. France*, 53, 101.  
 LECLERCQ, M. et RYSSELAERE, M., 1962. — *Belgische Tijdschrift Geneeskunde, sous-pressé*.  
 MULLER, J. 1946. — *Le Naturaliste Amateur*, 7, 87.  
 SEGUY, E., 1955. — Introduction à l'étude biologique et morphologique des Insectes Diptères. *Publicacoes Avulsas do Museu Nacional, Rio de Janeiro*.  
 SMART, J., JORDAN, K. et WHITTICK, R. J., 1943. — A Handbook for the identification of Insects of Medical Importance. *British Museum edit.*, Londres.  
 SPRING, A., 1861. — *Bull. Acad. roy. Méd. Belg.*, 4 (2), 172.  
 VAN DEN BERGHE, L. et BONE, G., 1944. — *Ann. Soc. belge Méd. trop.*, 24, 68.